

Retrouvailles des rescapés de la rafle

Il y a cinquante ans, 824 Juifs sont partis d'Angers pour les camps de la mort. Hier, deux enfants rescapés ont retrouvé celle qui a organisé leur fuite.

QUATRE jours après la commémoration de la grande rafle du Velodrome d'Hiver (17 juillet 1941), un autre événement dont on rappelait hier le souvenir, ne pouvait inspirer que tristesse, amertume et indignation. Le sinistre engrenage de la collaboration acceptée par le gouvernement de Vichy, a conduit au rassemblement à Angers, en juillet 1942, de 824 Juifs du département et de la région, d'où un convoi est parti directement pour Auschwitz.

Deux des trois survivants parmi les quatorze rescapés de ce convoi de la mort sont revenus sur ces lieux, l'ancien grand séminaire d'Angers.

Ainsi qu'un frère et une sœur, embarqués dans la rafle d'octobre 1942, alors qu'ils n'avaient que 2 et 6 ans. Originaires de Roumanie, Jean-Claude et Liliane Moscovici ont vu leurs parents partir dans le premier convoi d'Angers. En fuyant le camp de Drancy, où ils étaient internés, les deux enfants ont dû leur salut au réseau de résistance qui les a pris en charge. Hier, Jean-Claude et Liliane ont retrouvé Odette Bergoffen, ancienne agent de liaison du réseau Castille, de Jean Meunier, fondateur de « La Nouvelle République ». Souvenirs cinquante ans après.

Des gendarmes pour la rafle

Dans la nuit du 2 septembre 1942, la jeune Odette Blanchet ne savait pas qu'en décidant de fuir Vernueil-le-Fourrier (Maine-et-Loire), elle mènerait son combat dans la Résistance : « J'avais 17 ans, à l'époque, et je passais mes vacances à Vernueil, où résidait une famille de médecins, les Moscovici ». Dans la nuit du 15

au 16 juillet 1942, les gendarmes étaient venus chercher le père Moscovici qui fut embarqué dans le convoi du 20 juillet pour Auschwitz. Le 1^{er} septembre, ce fut la mère qu'ils vinrent chercher, qui confia alors la garde des deux enfants à des voisins. Parvenant à fuir, la maman partit à bicyclette jusqu'à Port-Thibault, puis Tours, accompagnée par Odette Blanchet : « Ensuite, raconte cette dernière, nous nous réfugiâmes à Evvres. C'est là que nous sommes entrés en relation avec Jean Meunier qui était à la tête d'un réseau de résistance. C'est eux qui nous fournirent des faux papiers pour passer en zone libre. »

Entretemps, après avoir été amenés au grand séminaire d'Angers, Jean-Claude et Liliane Moscovici avaient été transférés à Drancy. Là, ils retrouvaient un de leurs oncles qui parvint à les faire sortir. Puis ce fut Paris, chez un autre oncle et une tante, toujours à la merci d'une rafle. Et pour éviter tous risques, la mère fit rapatrier les enfants en Touraine. C'est ainsi que la petite famille se retrouva à Maran-



Odette Bergoffen
(Photo LE GUELLEC)

nes, accueillie par un prêtre, dans une école religieuse où elle passa sous fausse identité le reste de la guerre. Sans papiers et donc sans alimentation, mais survivant grâce à leur tante, épicière du village.

Dans la Résistance

« Je les voyais souvent, mais j'étais définitivement entrée dans le réseau de résistance de Jean Meunier », raconte Odette Bergoffen. « Ma

mère qui était profondément antiazimie m'encouragea. Nous habitions au 1 de la rue Henri-Barbusse, tout près de la place de Courset, aujourd'hui place Jean-Meunier, où se trouvait

Propos recueillis
par Bernard Vit

l'imprimerie du chef de réseau. Nous entreposions à la maison les faux papiers et faux tampons pour les soustraire aux perquisitions à l'imprimerie. J'étais devenue agent de liaison et me rendais souvent à Paris tant que la guerre dura. » Autant dire que cette histoire a créé des liens durables entre Odette et les enfants Moscovici.

Il aura fallu attendre cinquante ans pour ces retrouvailles sur les lieux mêmes de la tragédie, au grand séminaire d'Angers, après avoir mené durant quarante ans une vie paisible de commerçante. Odette parle de ses souvenirs avec humilité, émotion et humanité.